

JEAN-PAUL POISSON

Un exemple de contribution de l'étude statistique des actes notariés à la connaissance de la communication sociale : Reims au XVIII^e siècle

Journal de la société statistique de Paris, tome 114 (1973), p. 237-239

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1973__114__237_0

© Société de statistique de Paris, 1973, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

UN EXEMPLE DE CONTRIBUTION DE L'ÉTUDE STATISTIQUE DES ACTES NOTARIÉS A LA CONNAISSANCE DE LA COMMUNICATION SOCIALE : REIMS AU XVIII^e SIÈCLE

By the way of studies about notarial acts in Reims during XVIIIth century, the paper shows some interesting methodological aspects, especially for knowing economic and social communications.

Aufgrund von Studien mit den Notariatsakten von Reims im XVIII. Jahrhundert unterstreicht der vorliegende Artikel einige Gesichtspunkte grundsätzlicher Art die von Interesse für die Forscher auf diesem Gebiet sind, was die Kenntnisse der damaligen wirtschaftlichen und sozialen Situation betrifft.

A propósito de unos estudios realizados sobre las escrituras notariales de Reims en el siglo XVIII, el artículo hace resaltar algunos puntos de valor metodológico capaces de interesar a los investigadores en este asunto, especialmente en materia de comunicaciones económicas y sociales.

Les lecteurs de ce Journal connaissent les études de statistique de l'activité socio-économique du Notariat auxquelles nous nous livrons, en particulier sur l'année 1749, à Paris et en province ⁽¹⁾. Sans avoir à reprendre les résultats complets de celles-ci qui ont été ou seront publiés ailleurs, nous voudrions, à propos des travaux que nous avons menés sur Reims, signaler très brièvement quelques points de valeur méthodologique susceptibles d'intéresser les chercheurs dans ce domaine, spécialement en matière de connaissance des communications économiques et sociales entre les hommes.

INTÉRÊT DE L'EXAMEN DES RÉPERTOIRES D'ACTES NOTARIÉS

La quasi-totalité des chercheurs ayant travaillé dans le domaine des actes notariés (et ils sont à vrai dire peu nombreux) ont étudié les minutes elles-mêmes; ce fut également notre cas pour la plupart des travaux publiés par nous dans ce Journal de 1951 à 1970; à partir de cette année là pourtant nous avons donné une place de plus en plus importante à l'étude statistique du contenu des répertoires récapitulatifs des actes, contenant certes une masse beaucoup moindre de renseignements que les minutes elles-mêmes, mais permettant de ce fait un examen plus rapide et donc portant facilement sur un nombre d'actes beaucoup plus important.

Nous voudrions signaler ici que, indépendamment de ces avantages de rapidité et de quantité, l'étude de contenu des répertoires permet souvent d'atteindre une réalité que ne fournit pas l'examen des minutes elles-mêmes. C'est le cas des actes en brevet, c'est-à-dire dont l'original lui-même est remis au client du notaire (alors que dans le cas d'un acte en minute, le notaire conserve celle-ci et ne remet aux parties que des grosses ou expéditions de l'acte signées de lui seul); en effet la conservation indéfinie chez le notaire d'un certain nombre d'actes de quelques types ou bien n'est pas nécessaire ou bien n'est pas possible

1. Voir notamment le précédent numéro.

(prêts peu importants et de brève durée; quittances remises au débiteur lors de sa libération; procurations à utiliser dans un autre lieu, lettres de voiture, etc.); leur seul original est donc remis à la personne intéressée et le chercheur qui examinera plus tard les minutes n'en trouvera pas trace. Or les répertoires dressés par les notaires des actes par eux reçus, lorsqu'ils subsistent, ce qui est à peu près constant pour les *xix^e* et *xx^e* siècles, fréquent pour le *xviii^e*, mais évidemment moins pour le *xvii^e* et surtout le *xvi^e* siècle, contiennent (pas toujours, mais fréquemment), l'analyse par ordre chronologique aussi bien des actes en brevet qu'en minute. Ainsi se trouve accessible à l'étude statistique un contenu qu'on ne pourrait atteindre par un examen direct. C'est le cas d'un grand nombre de lettres de voiture et d'actes de procuration.

ÉTUDE DES LETTRES DE VOITURE

On rappelle que la lettre de voiture est l'écrit constatant les conditions convenues entre l'expéditeur des marchandises et le voiturier qui se charge de les transporter ou bien entre l'expéditeur, le commissionnaire et le voiturier, et qui mentionne généralement le poids et la nature des marchandises et les conditions de leur expédition. Dans l'office étudié pour Reims en 1749 (M^e Desain), les lettres de voiture, à une exception près, étaient en brevet; l'examen des seules minutes n'aurait donc rien apporté. Or le répertoire mentionne l'expéditeur, le destinataire et, si ce dernier doit réexpédier les marchandises, la destination finale. Une étude systématique des lettres de voiture à Reims au *xviii^e* siècle semble donc pouvoir être particulièrement précieuse pour mieux connaître les communications économiques entre cette ville et les autres centres français et étrangers. Signalons que, pour 1749, les domiciles des destinataires des lettres de voiture figurent au répertoire dans 64 cas répartis comme suit (nous avons respecté l'orthographe originale) : Rouen, 41 fois; Falaise, 6; Orival, 4; Caen, 3; Elbeuf, 2; Valogne, Petiville, Argentan, Lizieux, Pontaudemer, 1 fois chacun. Parmi les 41 destinataires de Rouen, 27 étaient mandatés pour procéder à des réexpéditions, savoir : Pour Hambourg, 9; Stocolm, 4; Le Havre, 2; Bollogne, Dublin, Saint-Petersbourg, Berlin, Hambourg et Amsterdam ensemble dans le même acte, Rochefort, Espagne (par Le Havre), Lisbonne, Dantzik, Le Nord, Hollande, Orival, 1 chacun. Trois des 5 destinataires d'Orival devaient réexpédier (Dublin, Angleterre, Étranger : 1 chacun) et 2 des 3 destinataires du Havre (pour l'Amérique). Aucune indication de réexpédition ne figure pour les autres destinataires.

On voit donc que l'essentiel du commerce rémois, d'après ces lettres de voiture, semblait se faire avec la basse vallée de la Seine et pour une bonne part en vue d'exportations en des lieux très variés et souvent lointains. Une étude sérielle, faisant appel à la théorie des graphes, Reims étant la racine et Rouen, Le Havre, Orival, etc., les embranchements de l'arborescence, accompagnée de méthodes cartographiques, permettrait d'acquérir une bonne connaissance des points d'application du commerce interne et d'exportation rémois au *xviii^e* siècle (2).

2. Une étude de même nature pourrait être entreprise pour d'autres villes et d'autres périodes. C'est le cas en particulier du commerce d'exportation de Paris vers l'Espagne dans la première moitié du *xvii^e* siècle. En effet certains offices notariaux parisiens possèdent des actes du même genre que les lettres de voiture, quoique plus complexes (comportant une notoriété certificative de la personnalité du transporteur, ils sont souvent en minute) et se rapportent au commerce de produits non pondéreux (quincaillerie, bimbelotterie, bonneterie, mercerie, imagerie, etc.) de Paris vers des grossistes espagnols. Curieusement cette documentation, qui semble ignorée par les spécialistes de l'histoire économique, ne paraît avoir été étudiée que dans le domaine de l'histoire de l'art et de la diffusion de la gravure française en Espagne (cf. le chapitre consacré au Commerce de l'imagerie vers ce pays par M^{lle} Marie-Antoinette FLEURY dans son ouvrage intitulé « Documentation du Minutier central concernant les peintres, les sculpteurs et les graveurs au *xvii^e* siècle, 1600-1650 », t. 1, Paris 1969).

ÉTUDE DES PROCURATIONS

Comme les lettres de voiture, les procurations qui sont souvent remises ou adressées à la personne devant les utiliser en un autre lieu et à une autre date au nom du mandant ne pouvant ou ne souhaitant pas se déplacer, sont fréquemment établies en brevet et ne peuvent donc être étudiées exhaustivement qu'à l'aide du répertoire des actes. Leur examen permettrait également de mesurer l'intensité des rapports entre Reims et l'extérieur : Le répertoire de M^e Desain mentionne 70 procurations passées en 1749, dont 29 au moins étaient données à des personnes habitant d'autres villes ou pour régler des affaires dans d'autres villes; il indique leur objet dans 32 cas, ce qui permet également de connaître la nature des rapports avec l'extérieur. Seize procurations étaient destinées à être utilisées à Paris (7 pour toucher des rentes, une pour toucher des fonds, 2 pour recueillir des successions, une pour marier une fille, une pour retirer des pièces de procédure, 4 pour des motifs non précisés), 2 à un avocat de Provins, 2 pour Valence (une pour une cession de créance, l'autre à un avocat), une pour acquérir une part de vaisseau à Dunkerque, une pour vendre une terre à Vervins, 6 pour être utilisées (motifs non précisés) à Falaise, Senlis, Lille, Ypres, Douai, Liège. Trois au moins, orientées celles-ci vers Reims, ont été données par des étrangers à la ville, de passage à Reims (2 par des Parisiens, dont une pour gérer; une par quelqu'un de Bollogne, pour cession de rentes); on pourrait également examiner les procurations données en brevet chez des notaires d'autres villes et déposées au rang des minutes des notaires rémois. Là aussi une étude sérielle, utilisant également la théorie des graphes et les méthodes cartographiques modernes, pourrait faire connaître les rapports de communication interpersonnelle entre Rémois d'une part, entre habitants de Reims et Non-Rémois d'autre part, leur intensité, leur nature et leur évolution dans le cours des temps.

Ces quelques remarques, auxquelles bien d'autres pourraient être ajoutées, permettent déjà, pensons-nous, de laisser entrevoir toute la richesse de documentation statistique se trouvant dans les répertoires des notaires qui peut éclairer considérablement l'étude des problèmes de communication sociale, et ce du xvi^e siècle à nos jours. Encore ces répertoires ne constituent-ils qu'une faible partie de l'énorme gisement d'archives de l'humanité que constituent les documents notariaux, dont il est temps, si l'on ne veut y engager des recherches au hasard et aventureuses comme en une forêt vierge, d'envisager une logique d'exploration et d'utilisation qui est tout à fait, si elles le veulent vraiment, à la portée des sciences humaines de notre époque.

Jean-Paul POISSON